

Il en est qui se sont réunis par groupes de trois ou quatre et qui s'exercent à jouer des parties d'ensemble. L'un d'eux bat la mesure avec son talon. Le sous-chef se promène au milieu de la vaste pièce et surveille son monde.

D'ailleurs on travaille ; c'est le chef de musique qui dirige demain la répétition générale, et chacun sait le tarif : vingt-quatre heures de boîte pour chaque fausse note.

Le sous-chef aperçoit Chapuzot tout égaré au milieu de la chambrée et lui demande doucement :

— Qu'est-ce que vous venez fiche ici, vous, M'sieu...?

— Appelez-moi monsieur le sous-chef.

— M'sieu le sous-chef, on m'a dit que vous demandiez des jeunes soldats sachant la musique.

— C'est juste. Et bien, j'espère que vous savez quelque chose, de tous les imbéciles qui sont venus avant vous, il n'y en a pas un seul qui ait pu souffler proprement deux notes ! Je les ai tous flanqués à la porte. Tâchez d'en savoir plus long, n'est-ce pas ?

Et le sous-chef ajoute comme se parlant à lui-même :

— Quelle fichue machine que le recrutement des musiques militaires.... De quoi jouez-vous, mon garçon ?

— Du piston, M'sieu le sous-chef.

— Chenu, dit le sous-chef en s'adressant à un grand diable qui exécute sur le piston des variations assez brillantes. Chenu, apportez-moi votre instrument et votre solo de la Sirène vous savez bien, celui que vous avez joué sur le Mail, cet été ; le commencement est assez facile.

Chenu apporte son piston et le met entre les mains de Chapuzot ravi.

— Quel beau piston, pense-t-il, et tout en argent ?

— Mais, tout d'un coup, il pâlit : le sous-chef place devant lui, sur un pupitre un morceau de papier et dit :

— Essayez cela, c'est facile, je pourrai me rendre compte de ce que vous savez.

— Essayer quoi ? se demande Chapuzot.

Le malheureux lit au haut de ce malencontreux papier :

“ Fantaisie pour piston sur la *Syrene*, opéra-comique d'Auber ”

Mais c'est tout ce qu'il comprend. Le reste du papier est couvert de lignes bizarres ; sur les lignes, de petits crochets noirs réunis par de larges raies semblent exécuter une danse

diabolique sous les regards effarés de Chapuzot.

Ce dernier est tout à fait interloqué ; le brave garçon n'a jamais eu besoin de tout ça, pour jouer du piston ! il s'est peut-être bien avancé un peu, quand il a dit à Fricotard : je sais jouer du piston. Il entendait dire, par là, qu'il avait écorché quelques polkas, au bal, dans son pays, quelques polkas que le père Lelong, le ménétrier du village — un homme qui jouait de quatre ou cinq instruments — lui avait apprises. C'était même joli, pour un simple bal de campagne, d'avoir un violon et un piston d'orchestre ! Et Chapuzot était rudement fier d'accompagner le violon du père Lelong ! Il ne soupçonnait pas, à cette époque, qu'il put y avoir deux manières de jouer du piston !

Mais, depuis que le sous-chef a placé devant lui ce damné papier, Chapuzot s'aperçoit que ces deux manières existent, et, le pire, c'est qu'il est sûr d'ignorer la bonne.

— Eh bien ! voyons ! allez-vous vous décider à commencer ? demande le sous-chef impatienté. C'est simple comme bonjour, cela. Allez, partez ! une ! deux ! la ! la ! la ! . . .

Et le sous-chef chante l'air à mi-voix, en indiquant du doigt les premières notes à Chapuzot.

Il faut en sortir.

Alors ! . . . alors ! . . . avec l'hésitation d'un homme qui sent qu'il va faire une bêtise, Chapuzot approche de ses lèvres l'embouchure de l'instrument.

Tout se tait dans la chambrée ; les musiciens veulent savoir si l'on a affaire à un bleu inexpérimenté, ou si l'on se trouve en présence d'un artiste capable de jouer les soli, dans les concerts de l'été, sur le Mail.

Avec le courage du désespoir, Chapuzot amasse de l'air dans sa vaste poitrine, gonfle ses joues et pousse une note.

On aurait gifflé le sous-chef de musique, qu'il n'aurait pas fait une figure plus laide.

Il y a de tout dans cette note : c'est le rugissement du lion et le hurlement de l'hippopotame, mêlés au cri du canard et à la voix du perroquet.

La seconde note est formée des mêmes éléments mais deux tons plus haut.

La troisième note ne vient pas.

D'un geste rapide, le sous-chef arrache l'instrument des mains du malheureux exécutant, ouvre la porte de la chambrée, et, montrant du doigt le corridor, dit à Chapuzot, au milieu

(Suite à la 10ème page.)